

**Les Unes de l'Espresso, hebdo italien
Jean-Paul Damaggio**



3 mar 1991 la Guerre du Golfe fait la Une du journal



10 mars 1991 : Sur le prix de la Paix



17 mars 1991 : Comme le lecteur le constatera la classe politique fait rarement la Une de l'hebdo. Mais ici c'est le cas du président loufouque : Cossiga qui rêve comme d'autres en Italie d'un régime présidentiel qui depuis n'est pas encore arrivé.



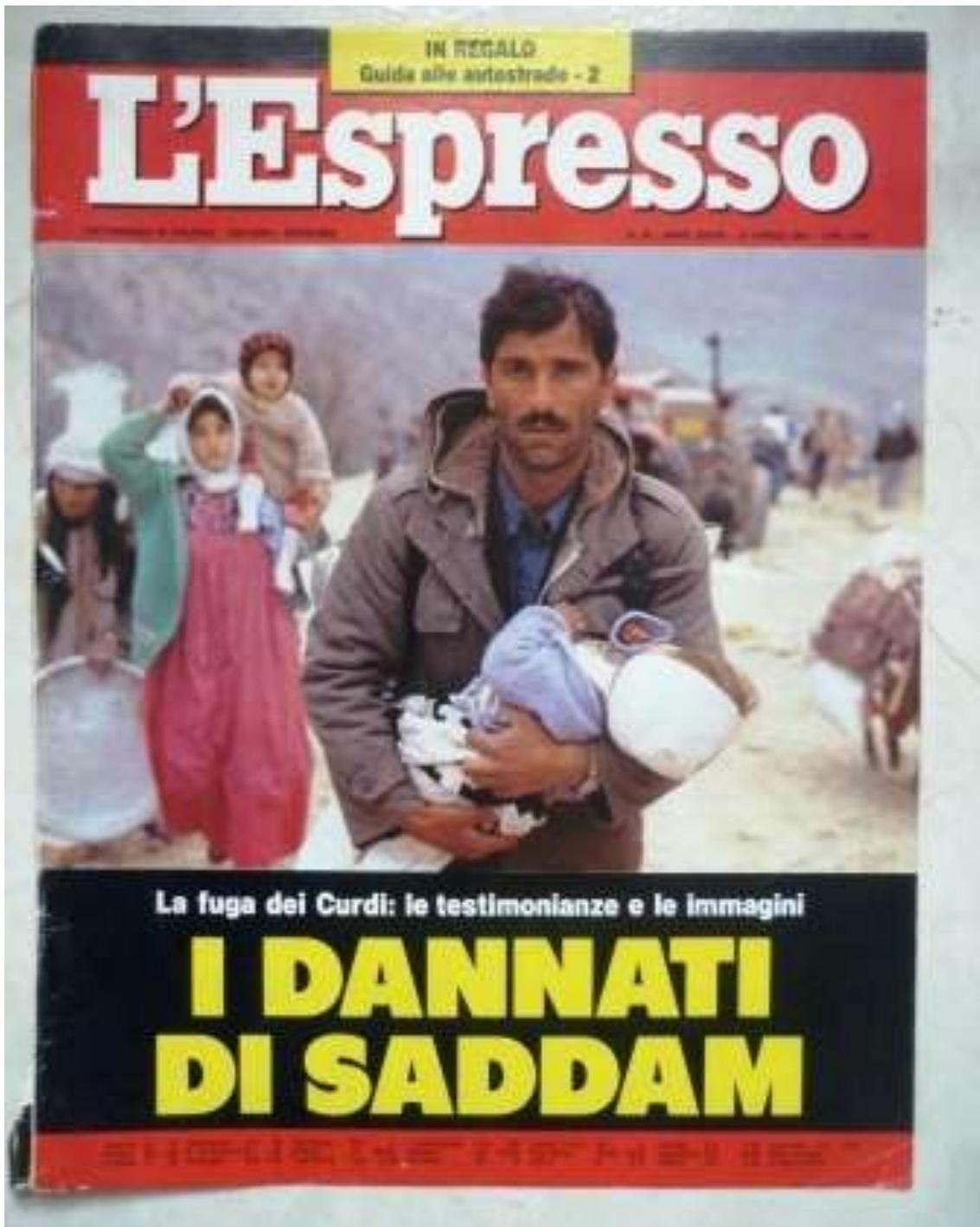
24 mars 1991 : Si la classe politique fait rarement la Une je ne peux pas dire la même chose des femmes dénudées. Ici le boom de la prostitution est l'occasion dévoquer ce qu'en anglais on appelle call-girl. Squillo veut dire sonnerie, la sonnerie qui appelle la prostituée.



31 mars 1991 : rftour de Cossiga, quant au texte il faut référence au débat sur la constitutionalité



14 avril 1991 : La lumière verte en référence à une campagne de Greenpeace au sujet des économies d'énergie. Un vieux sujet ne'est-ce pas ?



21 avril 1991 : la fuite des Burdes : les damnés de Saddam. Encore un sujet toujours d'actualité



28 avril 1991 : Plan d'urgence pour l'environnement et le tourisme



12 mai 1991 : Là, nous sommes confrontés à un autre type de problèmes, l'affrontement entre de Benedetti et Berlusconi qui veut acheter l'Espresso dont le premier est propriétaire.



19 mai 1991 : Sur les dégats de la cigarette



26 mai 1991 : Cossiga est des retour mais cette fois aux côtés des socialistes car ensemble ils s'opposent aux juges de l'opération « main propres ». A ce moment là Cossiga est celui qui doit ouvrir le chemin de la présidentialisation dont le socialiste Craxi espère bénéficier ensuite.



2 juin 1991 : l'été approche et un bilan sur l'état des plages italiennes et de la mer s'impose. Quoi de mieux qu'une femme dénudée qui en annonce plusieurs autres, pour en rendre compte. Avec à présent un petit encart : l'exposition à Milan de Tullio Pericoli



9 juin 1991 : Altan fait la Une à propos d'un référendum visant à nettoyer la politique italienne, le journal s'engageant pour le OUI. Le dessin représente le chef du PS, Craxi qui dit : « Réduire les préférences est dangereux, il faut mieux abolir le vote ». Le mode de scrutin italien a toujours été marqué par la proportionnelle ce qui fait que les partis avaient la main basse sur le choix des élus mis en avant aux premiers postes. La préférence c'est pouvoir à la fois voter pour une liste mais aussi choisir la préférence dans la liste.



16 juin 1991 : Bonne nuit pour revenir sur les accidents de la route suite aux nuits en discothèque. Observons qu'en italien on a le même mot mais écrit Discoteche, le che faisant que comme dans orchestre.



23 juin 1991 : Suite du référendum précédent qui pour la première fois au monde propose que l'Etat prenne en charge les dépenses des partis politiques pour éviter leur corruption. Aussitôt la France fera de même.



30 juin 1991 : Le sexe à risque avec un retour sur la prostitution.



7 juillet 1991 : sur le cas de Berlin notre capitale nouvelle que la réunification de l'Allemagne va imposer largement en Europe.



17 juillet 1991 : Un article du journaliste phare Giampaolo Pansa sur l'Italie de série B avec dans les jumelles celle de deux hommes en bout de course : Cossiga et Andreotti. C'est seulement l'été suivant sur le Tsunami judiciaire va mettre cette classe politique hors circuit.



21 juillet 1991 : le premier rapport complet sur son plaisir à lui et à elle. Mais toi qu'est-ce que tu ressens ?



28 juillet 1991 : Vacances intelligentes ? En Yougoslavie ! Parce qu'en effet la Yougoslavie existait encore....



4 août 1991 : Les femmes émancipées copieraient-elles le pire des hommes ? Libre, forte, un peu charogne.

Conclusion

Une couverture d'hebdo n'est pas essentiellement le reflet du contenu du journal mais le témoignage du lectorat que l'on veut accrocher. En ce sens, en prenant une série, elle reflète l'état d'une opinion que l'on veut tour à tour inquiéter et rassurer. Inquiéter avec la guerre, rassurer avec les Unes des vacances.

Les années suivantes la Une comportera plus de références aux articles du journal.

Par rapport à la France la place réduite de la politique est surprenante dans un pays pourtant fortement politisée.

Pendant trois ans j'ai été abonné six mois à ce journal où j'avais le plaisir de découvrir Altan à la première page et Umberto Eco à la dernière.

Nous étions au moment où le PCI changeait de nom, au moment où Berlusconi préparait son entrée en politique.

Ceci étant, depuis, l'Italie n'a pas cessé de se transformer profondément.

Jean-Paul Damaggio